

Ce dimanche c'est une rencontre qui n'aurait pas dû avoir lieu car la lèpre séparait ceux qui en étaient atteints de la communauté. Car la lèpre; cette maladie corporelle isolait des autres et mettait en émoi son entourage. Les dispositions prises à l'égard de cette maladie aux conséquences sociales énormes, étaient très dures pour le malade enfermé dans sa maladie mais salvatrices pour la communauté qui devait se protéger. L'Évangéliste nous fait vivre une scène incroyable ; il nous fait remarquer l'audace de ce lépreux qui ne crie pas comme il aurait dû le faire afin de ne contaminer personne. Mais au contraire, il s'approche de Jésus et le supplie de le purifier. Il avait sûrement entendu parler de celui qui faisait des miracles ; il tente sa chance. Jésus loin de fuir ce pestiféré, est saisi de compassion. Observons les détails : *Jésus étendit la main*, signe de création, *le toucha*, signe qui lève l'interdit et il accède à la demande du lépreux. Ce sont des actions divines. - Il n'y a que Dieu qui peut le faire -

C'est une véritable rencontre entre un homme qui se supporte plus sa condition de lépreux exclu et Dieu qui en Jésus de Nazareth, se laisse atteindre jusqu'au plus profond de ses entrailles. Cette rencontre est une véritable manifestation d'amour et de liberté, un relèvement, une nouvelle création. Ce qui compte pour Jésus c'est de sauver cet homme. Puis Jésus lui demande de porter témoignage près d'un prêtre qui seul pouvait l'autoriser à revenir vers la communauté. Mais Jésus est dépassé par son œuvre de miséricorde qui a transformé ce lépreux en un annonceur de bonne nouvelle. La miséricorde devenue plus forte de ce qui est autorisé, légal. Cet homme guéri en a-t-il conscience ? Le fait-il pour la gloire de Dieu selon les propos de Paul. A-t-il eu le temps de rendre grâce comme y invite le psaume ? Ne va-t-il pas trop vite puisque l'heure de Jésus n'est pas encore arrivée. Et pourtant l'Évangile souligne que tout le monde venait à Jésus, comme le signe d'une reconnaissance universelle à venir du Fils de Dieu, le sauveur du monde.

En **ce Dimanche où nous évoquons Nicolas Barré**, ne reconnaissons-nous en lui un véritable Apôtre du XVII^e siècle, qui à la manière de Jésus, a fait le choix de s'approcher des pauvres et des mendiants des rues, de tendre la main aux familles cantonnées dans leur ignorance par le regard indifférent des bourgeois qui se rendaient à l'église

Or les dispositions sanitaires qui tiennent à l'écart depuis un an, quantité de personnes à cause des dangers réels et des peurs légitimes du coronavirus, n'ont-elles pas à s'enrichir de nouvelles dispositions humaines et pas seulement économiques et politiques, pour ne pas enfermer les hommes et les femmes dans la solitude. Devant les difficultés, beaucoup s'arrêtent de rencontrer les malades et les personnes âgées. D'autres à cause de Jésus inventent des nouveaux chemins, vont à la rencontre des malades, des gens de la rue, des prisonniers. Car l'enjeu de la mission de l'Église c'est d'annoncer un salut à visage humain. Seul l'amour sauve, seule la compassion nous porte en frères et sœurs.